

<http://www.jesuschristenfrance.fr/saints-bienheureux-et-grandes/article/pere-marie-dominique-molinie-et-la-necessite-d-avoir-une-confiance-absolue-en>

Père Marie-Dominique Molinié et la nécessité d'avoir une confiance absolue en Dieu

- Saints, bienheureux et grandes figures chrétiennes de France -



Date de mise en ligne : jeudi 11 août 2022

Copyright © Jésus-Christ en France - Tous droits réservés

Père Marie-Dominique Molinié et la nécessité d'avoir une confiance absolue en Dieu

Titre d'un excellent article de Robert Morrison sur la crise actuelle de l'Église vue à la lumière d'un ouvrage du Père Marie-Dominique Molinié.

(Source : The Remnant 07/08/2022 - Traduit avec l'aide de DeepL.com)

« « Et Pierre étant sorti de la barque marchait sur les eaux pour aller à Jésus. Mais voyant la violence du vent, il eut peur, et comme il commençait à enfoncer, il cria : " Seigneur, sauvez-moi ! " Aussitôt Jésus étendant la main le saisit et lui dit : " Homme de peu de foi, pourquoi as-tu douté ? " » (Matthieu 14:29-31)

Lorsque le Père Marie-Dominique Molinié, o.p., a prêché la retraite de 1953 (à des moniales dominicaines) qui constitue la base de son ouvrage *Le courage d'avoir peur* récemment traduit [en anglais], il ne savait pas que des vents violents allaient commencer à secouer la barque du Christ une décennie plus tard, à Vatican II. Il peut donc sembler étrange de présenter un court sous-chapitre de ce livre comme contenant une grande partie de l'explication, et encore plus du remède, à la grande crise de l'Église d'aujourd'hui. Mais Dieu ne change pas, aussi une analyse profondément perspicace des moyens par lesquels Il essaie de nous ramener à Lui peut être bien plus profitable que toute idée nouvelle sur la manière dont nous devrions résoudre la crise actuelle (qui a été causée précisément parce que les faux bergers se sont appuyés sur des idées nouvelles).

Tout le livre du père Molinié tourne autour de l'idée que nous devons laisser Dieu agir. Comme l'écrit le père Alexander Wiseman dans l'introduction du traducteur, "Nous avons un Sauveur, et nous devons le laisser nous sauver." Les quelques pages du sous-titre " Terriblement simple " considèrent un aspect de cela : la nécessité d'avoir une confiance absolue en Dieu. C'est là que nous pouvons considérer le plus clairement les problèmes engendrés par Vatican II et la façon dont nos réponses à la crise qui en a résulté ont été insuffisantes.

Le Père Molinié décrit l'état idéal de la confiance comme un état dans lequel nous ne comptons pas sur nos propres bonnes intentions ou vertus mais entièrement sur Dieu :

Dieu veut que nous puissions dire : "La confiance et rien que la confiance...". Comprenons donc d'où viennent nos échecs et nos difficultés : de l'impatience de Dieu à nous voir atteindre la vraie confiance."

Dieu veut que nous ayons une vraie confiance en Lui et Il permet miséricordieusement que nous connaissions des échecs et des difficultés lorsque nous comptons sur nos propres mérites et efforts. À notre époque d'autosuffisance, nous nous rebellons instinctivement contre cette ligne de pensée - nous sommes heureux d'avoir Dieu dans notre coin, mais (nous pensons souvent) seul un fou mettrait toute sa confiance en quelqu'un d'autre, même en Dieu.

Mais si nous avons du mal à accepter l'affirmation du Père Molinié sur le désir de Dieu de nous voir nous en remettre entièrement à Lui, nous n'accorderons vraisemblablement que peu de foi aux nombreux passages de la Bible qui soulignent notre besoin, en tant que chrétiens, de faire de Dieu le tout de notre vie :

" Demandez et l'on vous donnera, cherchez et vous trouverez, frappez et l'on vous ouvrira." (Mt 7:7)

" Tout ce que vous demanderez au Père en mon nom, je le ferai, afin que le Père soit glorifié dans le Fils." (Jn 14:13)

" Cherchez premièrement le royaume de Dieu et sa justice, et tout cela vous sera donné par dessus." (Mt 6:33)

" Si la sagesse fait défaut à quelqu'un d'entre vous, qu'il la demande à Dieu, lequel donne à tous simplement, sans rien reprocher ; et elle lui sera donnée. Mais qu'il demande avec foi, sans hésiter ; car celui qui hésite est semblable au flot de la mer, agité et ballotté par le vent. Que cet homme-là ne pense donc pas qu'il recevra quelque chose du Seigneur " (Jc 1:5-7)

"Nul ne peut servir deux maîtres : car ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et la Richesse." (Mt 6:24)

"Prends ta part de la peine comme un brave soldat du Christ Jésus. Dans le métier des armes, nul ne s'embarrasse des affaires de la vie, s'il veut plaire à celui qui l'a enrôlé (2 Tim 2:3-4)

Si ces pensées expriment vraiment la volonté de Dieu - et en tant que chrétiens, nous ne pouvons pas prétendre le contraire - alors nous pouvons comprendre la logique de Dieu qui nous appelle à avoir une véritable confiance en Lui. En fin de compte, tous les saints ont compris que Dieu veut que nous placions toute notre confiance en Lui et ils ont vécu selon cette réalité.

Cependant, comme l'explique le père Molinié, de nombreux chrétiens veulent construire un monde meilleur sans cette confiance totale en Dieu :

"On entend parler de la construction d'un monde meilleur. Mais quel serait l'intérêt d'un monde dit chrétien qui ne reposerait pas sur la plus folle confiance dans la miséricorde de Dieu ? Nous ne soupirons pas assez après la Jérusalem céleste, et nous n'y croyons pas assez, alors nous nous contentons de l'espoir intermédiaire d'une humanité meilleure."

D'un point de vue pratique, nous pouvons tous apprécier le désir d'améliorer notre monde déchu en le rendant plus compatible avec le christianisme à un moment donné. Mais, comme l'a fait valoir le père Molinié, nous ne devons pas considérer cette condition compromise comme l'idéal. En développant le défaut de se contenter de "l'espoir intermédiaire d'une humanité meilleure" comme idéal, il a décrit "l'erreur qui anime cet espoir" :

"Il est important de comprendre l'erreur qui anime cet espoir. Selon cet optimisme (qui se fait passer pour une espérance chrétienne), si l'on prend le monde tel qu'il est avec les forces qui le travaillent actuellement - y compris, bien sûr, le ferment évangélique - alors, de lui-même, intrinsèquement, avec l'aide ordinaire de Dieu, ce monde sera sauvé : l'humanité va vers un équilibre sain, en passant par quelques crises, certes, mais le processus est fiable et nous pouvons lui faire confiance. N'est-ce pas là faire confiance à la semence du Royaume, avec sa puissance de croissance ? N'est-ce pas là l'espérance chrétienne ?"

Nous trouvons des échos de cette "espérance chrétienne" erronée dans *Dignitatis Humanae*, la déclaration du Conseil sur la liberté religieuse :

"Ainsi, le levain de l'Évangile accomplit depuis longtemps son oeuvre tranquille dans l'esprit des hommes, et c'est à lui qu'est dû, dans une large mesure, le fait qu'au fil du temps les hommes en sont venus à reconnaître plus largement leur dignité de personnes, et que s'est renforcée la conviction que la personne, dans la société, doit être préservée de toute forme de coercition en matière religieuse."

Nous savons par expérience douloureuse que la pression du Concile pour que les hommes "reconnaissent leur dignité en tant que personnes" a signifié que de nombreuses âmes ont appris à considérer toute restriction de leur liberté - en particulier de l'enseignement traditionnel de l'Église - comme indûment contraignante et donc illégitime. En outre, cet accent mis sur la dignité humaine reflète un changement d'orientation, les innovateurs du Concile ayant cherché à détourner l'Église de Dieu pour la rapprocher de l'homme.

Presque comme pour lever tout doute sur cette réorientation, le discours de clôture de Paul VI à Vatican II a souligné l'adhésion du Concile à l'humanisme séculier :

"L'humanisme laïque et profane enfin est apparu dans sa terrible stature et a, en un certain sens, défié le Concile. La religion du Dieu qui s'est fait homme s'est rencontrée avec la religion (car c'en est une) de l'homme qui se fait Dieu. Qu'est-il arrivé ? Un choc, une lutte, un anathème ? Cela pouvait arriver ; mais cela n'a pas eu lieu [...] Reconnaissez-lui [au Concile] au moins ce mérite, vous, humanistes modernes, qui renoncez à la transcendance des choses suprêmes, et sachez reconnaître notre nouvel humanisme : nous aussi, nous plus que quiconque, nous avons le culte de l'homme."

Sous la direction de Paul VI, le Concile a effectivement dit à Dieu - sans aucune honte - qu'il n'avait plus confiance en Lui et en Son Église pour résoudre les problèmes de l'humanité, et qu'il allait donc se tourner vers les rêves mondains des hommes pécheurs. Les fruits de cette réorientation sont indubitables aujourd'hui, alors que Rome s'associe aux mondialistes anticatholiques et persécute gratuitement ceux qui veulent simplement assister à la messe tridentine et essayer de devenir des saints. À la lumière de l'affirmation du Père Molinié selon laquelle Dieu veut que nous placions toute notre confiance en Lui, il ne devrait pas être surprenant de voir que Dieu nous a permis de récolter les fruits de plus en plus dangereux et putrides de notre détournement de Lui par cette union impie avec l'humanisme.

Ainsi, aujourd'hui, nous approchons rapidement d'un moment décisif, où ces fruits toxiques menacent non seulement notre vie spirituelle, mais aussi notre sécurité matérielle. Comme l'a écrit le Père Molinié, cela nous laisse un choix : " Lorsque l'empire de Satan déchaîne ses forces - et chaque fois qu'il le fait - nous avons besoin d'une nouvelle aide de Dieu : " Satan a désiré vous avoir, pour vous cribler comme le blé. Ceux qui comprennent crient au secours, ils cherchent la face de Dieu, et à force de supplier, ils la rencontrent. Au contraire, ceux qui se laissent bernés par l'optimisme ne sont plus poussés par la détresse à chercher le visage du Christ. Résultat : la rencontre avec Dieu n'a pas lieu, car ils ont perdu l'habitude de crier au secours... La première chose que Dieu attend, c'est que nous appelions à l'aide - c'est la "prière de Jésus" des chrétiens orientaux : "Jésus, aie pitié de moi, un pécheur !"

De nombreuses âmes ont été "poussées par la détresse" de la crise actuelle à crier et à se tourner vers Dieu. D'autres, y compris certains catholiques fidèles, insistent sur le fait que mettre toute notre confiance dans la grâce de Dieu revient à une capitulation qui permettra aux mondialistes de nous asservir. Bien sûr, disent-ils, nous pouvons demander de l'aide à Dieu, mais nous ne pouvons pas mettre toute notre confiance en Lui.

En mettant de côté ce que nous savons de la Foi pour un moment, nous devons admettre que c'est une possibilité logique : peut-être Dieu veut-il vraiment que nous nous reposions sur nos propres forces et que nous Le consultions simplement si nous avons besoin de conseils. Mais comment cela pourrait-il s'accorder avec ce que nous savons de la Foi ? Comment cela s'accorde-t-il avec ce que nous savons de la Bible et de la vie des saints ? Tout au long de l'histoire du salut, Dieu a permis aux hommes de subir les graves conséquences de leur détournement de Lui jusqu'à ce qu'ils se repentent ; ne serait-il pas étrange qu'Il veuille que nous résolvions autrement la crise actuelle qui s'aggrave ?

Comme l'écrit le Père Molinié, le Sang du Christ est tout puissant, mais nous sommes tentés (comme aujourd'hui) de courir après d'autres remèdes :

"Le Sang du Christ est tout puissant, on ne peut invoquer le Nom du Christ sans être sauvé ; demandez et vous recevrez - tout cela est infallible ; c'est un roc : mais nous sommes tentés de courir après autre chose."

Et nous sommes donc placés devant un choix : cherchons-nous le Christ ou comptons-nous sur nos propres efforts ? Ce n'est pas un choix entre une réponse active ou inactive à la crise, car le père Molinié présente saint Maximilien Kolbe comme l'exemple de quelqu'un qui s'est entièrement appuyé sur le Christ ; et il a fait plus que presque chacun d'entre nous ne le fera jamais :

"Lorsque quelqu'un se donne à Dieu, il n'est jamais difficile pour Dieu de le combler de tous les dons qu'il a accordés au père Kolbe. La difficulté, même pour Dieu, est de trouver une volonté libre qui se donne vraiment. Il n'y en a pas assez. Il peut être décalé d'un millimètre seulement, mais ce millimètre est un abîme".

Ce sont des idées stimulantes, mais elles découlent du fait primordial que Dieu est Dieu et que nous sommes de misérables pécheurs qui ont grand besoin de sa miséricorde. C'était une question de bon sens pour les saints, mais nous n'entendons pas cela de la part des soi-disant bergers catholiques d'aujourd'hui qui veulent nous faire croire que Dieu est satisfait de nous, quoi que nous fassions ou pensions. Satan fait tout ce qu'il peut pour nous empêcher de nous en rendre compte, ce qui en soi devrait suffire à nous dire que nous devons vraiment nous donner à Dieu.

C'est donc terriblement simple, comme l'explique le père Molinié pour terminer son court sous-chapitre :

" Vous voyez, c'est simple : c'est terriblement simple. Terriblement dans deux sens. D'abord parce que c'est à

Père Marie-Dominique Molinié et la nécessité d'avoir une confiance absolue en Dieu

prendre ou à laisser. C'est tout ou rien : l'absolu est terrible pour nous parce que nous avons tendance à chercher un juste milieu entre le meilleur et le pire - la misère éternelle et la vie éternelle. Terrible aussi, parce que la confiance qui nous sauve est dure pour la nature humaine : cette simplicité de Dieu nous crucifie, elle nous inflige la mort... et la résurrection, qui ne peut venir que de la mort et du courage d'avoir peur."

Dieu nous permet de voir plus clairement, chaque jour, à quel point c'est terriblement simple. Voulons-nous le Christ ou le chaos ? Comme l'écrit le Père Molinié ailleurs dans *Le courage d'avoir peur*, bien qu'un joueur de roulette "prudent" puisse répartir ses mises sur plusieurs numéros, les catholiques sages miseront tout sur Dieu : "Nous devons parier notre vie sur le numéro de la grâce, le seul numéro qui gagne. Nous devons prendre le train de la grâce...".

C'est terriblement simple, c'est maintenant qu'il faut tout miser sur le Christ. Que la Vierge Marie nous aide à coopérer avec la grâce de Dieu pour imiter son Fiat parfait.

Coeur Immaculé de Marie, priez pour nous ! Jésus, aie pitié de moi, un pécheur ! »

Titre d'un excellent article de Robert Morrison sur la crise actuelle de l'Église vue à la lumière d'un ouvrage du Père Marie-Dominique Molinié.

(Source : The Remnant 07/08/2022 - Traduit avec l'aide de DeepL.com)

Site source :

[Le forum catholique](#)